

# «Ris donc, parterre, ris donc»

Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, 400 ans, et toujours moderne

Par Franck Colotte

Molière est une figure emblématique du patrimoine littéraire et l'un des auteurs les plus joués au monde. Il est un écrivain et homme de théâtre dont on a l'impression qu'il n'est plus à présenter – bien que son existence soit parfois plutôt méconnue: petit-fils et fils de maîtres tapissiers du roi, Jean-Baptiste Poquelin naît à Paris le 15 janvier 1622. 2022 (400<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance) et puis 2023 (350<sup>e</sup> anniversaire de sa mort) seront des années moliéresques ou ne seront pas!

Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, a donné son nom à la plus célèbre «maison» théâtrale de France, la Comédie-Française, qui, enfin et peut-être surtout, a produit – sur une période d'environ quinze ans (1658-1673) – des chefs-d'œuvre du répertoire dit «classique». Jean-Mais que reste-t-il de son héritage et de sa postérité au moment du quadri-centenaire de sa naissance? Rappelons pour mémoire que dès les années 1660, c'est vers Molière que se tournent les dramaturges anglais dans le but de renouveler un théâtre rongé par l'interrègne puritain. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ses œuvres pénètrent en Russie et nourriront plus tard le théâtre de Gogol. À cela s'ajoute le fait qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le répertoire arabe moderne s'invente encore sous l'égide du Maître.

La Poste française émettra, le 17 janvier prochain, un timbre à son effigie dans le but de célébrer l'un des plus grands auteurs comiques occidentaux, qui sera au demeurant mis à l'honneur par l'intermédiaire d'un grand nombre de manifestations culturelles, scolaires, universitaires, théâtrales, etc. Une liste exhaustive serait trop longue à dresser tant les activités les plus diverses sont proposées aux jeunes et aux moins jeunes dans l'idée de (re)découvrir notamment les textes de Molière.

Après avoir étudié chez les jésuites, notre auteur suit des études de droit. Mais sa passion pour le théâtre est plus forte que tout et, en 1643, il fonde l'Illustre-Théâtre avec la comédienne Madeleine Béjart. Pendant près de quinze ans (schématiquement de 1643 à 1658), il sillonne les routes de France pour apprendre le métier de comédien et de directeur de troupe. Il se fait la main, produit des comédies légères, des farces fondées sur le rire populaire, dont les ficelles plongent leurs racines dans la *commedia dell'arte*. Puis, qu'on lui prête les titres des comédies qui suivirent ou qu'on les lui conteste, ont paru sous son nom vingt pièces devenues des incontournables des lectures scolaires, des programmations théâtrales non seulement de France, mais encore des quatre coins du monde. Des «Précieuses ridicules» (1659) au «Malade imaginaire» (1673, où Molière meurt presque en scène), en passant par «L'École des femmes» (1662), «Tartuffe ou l'Impositeur» (1664), «Dom Juan ou le Festin de pierre» (1665), «Le Misanthrope ou l'Atrabilaire amoureux» (1666), «Amphitryon» (1668), «L'Avare» (1668), «Le Bourgeois gentilhomme» (1670 – co-



Jean Baptiste Poquelin alias Molière (1622-1673), dramaturge français, gravure de Massard et Delannoy d'après un dessin de G. Staal (1870).

Photo: Getty

médie-ballet dont la musique des ballets est de Jean-Baptiste Lully), «Les Fourberies de Scapin» (1671), «Les Femmes savantes» (1672), s'expriment le génie théâtral de Molière (celui qui semble se dégager du portrait que fait de lui Pierre Mignard (1612 – 1695) en 1658 et dont la puissance du regard renforce l'impression de mystère entourant sa personne) et sa «vis comica» («force comique») protéiforme.

En un siècle où Louis XIV épousait la veuve de Paul Scarron, l'on pourrait penser que le rire n'avait pas à produire ses lettres de noblesse pour être reconnu esthétiquement. Molière dut néanmoins batailler ferme pour faire sacrer la comédie et consacrer la royauté du rire, du moins en théorie et en principe. De cabales en censures, il dut affronter de rudes adversaires hostiles au parfum de scandale politico-religieux, psychologico-sensuel dont sont nimbées

● *Molière est de tous les temps et de tous les publics, c'est ce qui explique en partie son universalité.*

les comédies d'un dramaturge qui, répondant au canon de l'esthétique classique consistant à plaire et à instruire, pourrait être considéré comme un «humoraliste».

Ce terme désigne un auteur de pièces destinées à pratiquer un rire foisonnant et protéiforme, un humour confinant au divertissement de la dérision, mais aussi (et peut-être surtout) comme un «auteur qui écrit, qui traite de la morale» (selon la définition qu'en donne le «Dictionnaire de Furetière» en 1690, lequel précise également que la morale est «la doctrine des mœurs, science qui enseigne à conduire sa vie, ses actions»).

Le poète Jean de Santeul (1630 – 1697) a défini le but de la comédie (du XVII<sup>e</sup> siècle) en ces termes: «Castigat ridendo mores» («Elle corrige les mœurs par le rire»). C'est précisément ce qu'a fait Molière en son temps, démarche qui perdure jusqu'à nos jours, et ce de façon transtemporelle, transhistorique, transnationale et ductile. Rappelons que la «ductibilité» caractérise initialement la capacité d'un matériau à se déformer plastiquement sans se rompre: appliqué à une œuvre littéraire, ce concept signifie que la plasticité formelle de telle ou telle œuvre, combinée à son intemporalité thématique, font qu'elle peut faire l'objet d'un grand nombre de réinterprétations, de nouvelles mises en scènes, d'adaptations à de nouveaux contextes, etc. sans être dénaturée. La catégorie des œuvres dites «classiques» est celle qui a su perdurer à travers le temps car elle aborde les vices et les vertus de l'homme éternel dont elle brosse un portrait toujours renouvelé (mais s'appuyant sur les invariants de l'âme humaine).

## Génie comique et universel

«Ris donc, parterre, ris donc» peut-on lire sous la plume de Molière au début de «La Critique de l'École des femmes» (1663), comédie de mise en abyme dans laquelle les personnages sont des spectateurs qui évoquent une comédie dont l'un des spectateurs agit comme un personnage de comédie! Ce procédé atteste de l'importance que revêtait le public pour Molière, le public dans toute sa diversité – du parterre à la Cour de Louis XIV, ce qui sous-entend aussi le public d'aujourd'hui auquel l'auteur du «Tartuffe», du «Misanthrope», du «Bourgeois gentilhomme», etc. s'adresse encore maintenant, et ce malgré les quelque trois siècles et demi qui nous séparent des mises en situation dramatiques des Alceste, des Jourdain, des Arnolphe, des Harpagon, etc.

Jean-Baptiste Poquelin est de tous les temps et de tous les publics, c'est ce qui explique en partie son universalité. Molière, ce sont d'abord des farces cultivant le gros rire (qui n'est pas sans rappeler du Rabelais aseptisé jusqu'à la plus récente comédie de boulevard) comme en attestent des pièces comme par exemple «Les Fourberies de Scapin» (1671).

Rappelons également qu'en 1664, Louis XIV organise sa première fête à Versailles dans le cadre de laquelle Molière et sa troupe jouent deux pièces écrites par ce dernier pour l'occasion: «La Princesse d'Élide» et «Le Tartuffe». Dans les dix années qui suivront, Molière deviendra même l'un des principaux «fournisseurs» de divertissements de la Cour, au point que c'est dans ces divertissements qu'il invente la forme nouvelle de la comédie-ballet (grâce à laquelle il forge l'esthétique galante). Le même Molière

excelle dans l'art subtil de la satire, notamment de la médecine et des médecins – ce qui, en temps de crise sanitaire, ne manque pas de saveur: pour ce faire, il a composé quatre comédies «médicales» («Le Médecin volant», «L'Amour médecin», «Le Médecin malgré lui» ainsi que «Le Malade imaginaire») dans lesquelles la médecine constitue un motif récurrent et structurant dans la mesure où ces comédies mettent en scène différentes conceptions de la médecine (qui ne sont pas sans rappeler les débats médicaux souvent houleux de ces deux dernières années!).

Son ami Boileau a appelé Molière le «contemplateur», c'est-à-dire l'observateur minutieux des mœurs et des gens de son époque, qui structurellement nous ressemblent, bien qu'ils soient conjoncturellement très différents de nous. Molière raille les mondains et les mondanités, bien qu'il ait connu, à la Cour du Roi Soleil, les fastes, les excès et les «ridiculités» dont il s'empare pour nous faire à la fois rire et réfléchir. Notre auteur, mettant en scène l'éternelle compétition entre les blondins et les barbons, fait toujours, au moins symboliquement, triompher la jeunesse qu'il célèbre dans ses pièces, comme un clin d'œil à l'éternité et au théâtre considéré comme une sempiternelle cure de jouvence (psychologique).

Le tableau du sociétaire de la Comédie-Française Edmond Geoffroy immortalisa, en 1857, «Molière et les caractères de ses comédies», donnant à voir tous les personnages qui, en qualité d'êtres de papier ici incarnés, égrènent la production théâtrale du Maître: Clitandre, Horace, Arsinoé, Dom Juan, M. Jourdain, Sganarelle, le couple Marinette et Gros-René, etc. font partie de cet immense cortège qui peuple non seulement l'univers dramatique de leur père de plume, mais encore l'imaginaire de chaque lecteur, de chaque spectateur d'hier et d'aujourd'hui.

Lire ou relire Molière, c'est en effet entreprendre un voyage au sein d'une œuvre d'un héritier de la farce de Moyen Âge tardif, inspiré par la *commedia dell'arte*, qui fut ainsi une passerelle entre le burlesque et une forme plus élaborée de comique. Laissons le mot de la fin (qui ne peut être que provisoire) à Éric Ruf (administrateur général de la Comédie-Française depuis 2014): «la Comédie-Française porte en elle cette utopie qui consiste à lire le présent à l'aune du passé, ses missions étant trop vastes et la curiosité de ses artisans trop insatiable pour être réduite à un sens plutôt qu'à un autre. Le ferment commun, sa troupe et avec elle l'ensemble des services travaillent sans relâche pour vous mener sur ces chemins buissonniers». Une telle assertion (au sein de laquelle l'on pourrait aisément remplacer «Comédie-Française» par «Molière») servirait aisément de ligne de conduite et de ligne de force à l'ensemble des manifestations qui, en 2022 comme en 2023, rendront hommage au maître-ès-comique peut-être le plus célèbre du monde (francophone).